4.2.3. - Da vemor Fanch Péron [...]

Da vemor Fanch Péron, maconer, eus a Droudousten, e Montroulez, pehini en deveus gourennet epad eur c'hart-heur diouc'h eur c'hy clàn, an 20 eus a vis mae 1842, ha dre e gourach dreist-ordinal conservet o buez da galz a dud, en eur sacrificia e hini e-unan dre ar brassa jenerosite.

A la mémoire de Fañch Péron, maçon de Troudousten, à Morlaix, qui s'est battu pendant un quart d'heure contre un chien malade, le 20 mai 1842, et qui par son courage extraordinaire a préservé la vie de beaucoup de gens, en sacrifiant la sienne avec la plus grande générosité.

Transcription : volume 2, page 136.

Cette composition de Lédan, datée de juillet 1842, a été publiée sur une feuille volante qui n'est pas référencée Ollivier mais est répertoriée dans le fichier de la collection D. Bernard ¹⁷⁶. Une copie manuscrite est conservée dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» au volume 4, pp. 436-440. Elle ne présente que quelques variantes orthographiques avec celle des Poésies populaires de la France.

Ce chant «Da vemor Fanch Péron» aurait pu faire partie de la première catégorie, celle des chants apologétiques mais ce n'est pas tant la vie du héros qui est dépeinte que son comportement dans une circonstance bien précise qui, elle, relève du fait divers. Lédan a composé ce texte pour qu'il soit vendu au profit de la veuve de Péron et des orphelins. On ne sait s'il s'agit d'une initiative personnelle de l'auteur ou d'une souscription officielle. Le succès auprès du public ne fut pas celui qui était attendu puisque la version des «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» porte en note : *Ar recit-mâ a voerzer 10 çantim, e ty Lédan, e profit intanvez F. Péron. - maleurusamant ne zeus bet goerzet nemet evit 8 francs 80 çantimes, roet gant an autor d'ar mêt a Blouyan evit rei da intanvez Péron* ¹⁷⁷.

L'événement semble avoir eu un assez fort retentissement dans la ville de Morlaix. Trois articles de la «Feuille d'Annonces de Morlaix» relatent abondamment l'accident et contiennent de nombreux détails qui sont repris par Lédan dans sa feuille volante. Il est raisonnable de penser que Lédan a adapté ces textes en prose française pour sa composition en vers bretons.

Vendredi 20 de ce mois, à 8 heures du matin, un maçon qui se rendait à son ouvrage, après avoir été déjeûner [sic], fut assailli sur le quai de Tréguier, près le four à chaux [sic] de M. Mahé, par un chien qui le mordit à la cuisse. Cet homme le repoussa à coups de pieds, mais le chien revint à la charge avec plus de fureur et le mordit aux bras. Ce brave ouvrier parvint à le terrasser et le tint sous lui, malgré les morsures incessantes de l'animal, donnant ainsi le temps à deux hommes qui étaient à peu de distance d'aller chercher des martaux [sic], à l'aide desquels ils l'assommèrent. Après cette lutte terrible, le maçon fut conduit chez le docteur Lannegrie, qui s'empessa de lui prodiguer les soins que nécessitaient son état fâcheux. Cet ouvrier supporta avec le plus grand courage les incisions que l'on fut dans la nécessité de pratiquer ; mais celui qui l'avait aidé à se rendre chez le médecin, eut une faiblesse à la vue du feu dont on se servit pour brûler les chairs. Le blessé fut conduit après le pensement [sic] à l'hospice. Nous faisons des vœux sincères pour sa prompte guérison, car, sans son dévouement ce chien aurait pu attaquer encore d'autres personnes. ¹⁷⁸

¹⁷⁶ Bailloud, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 52.

¹⁷⁷ Traduction Laurence Berthou-Bécam : On vend ce récit chez Lédan au profit de la veuve Péron. Malheureusement il n'en a été vendu que pour huit francs et quatre vingt centimes, donnés par l'auteur au maire de Ploujean pour transmettre à la veuve Péron

¹⁷⁸ Feuille d'Annonces de Morlaix, 29 mai 1842.

Un deuxième récit communiqué par un lecteur, au ton plus dramatique, est reproduit en entier par le journal dans l'espoir que ses lecteurs lui en sauront gré :

Dans les derniers jours du mois de mai, le nommé François Perron, maçon âgé de 28 ans et père de 2 enfants, se rendait de Traoudoustain, commune de Ploujean, à Morlaix, lorsqu'arrivé à la rampe près le four à chaux, un énorme chien s'élança sur lui comme un furieux et, sans provocation aucune, lui fit de profondes morsures à la cuisse gauche. Perron en voulant se défendre, reçut deux nouvelles blessures aux poignets et bientôt son bras droit fut déchiré ; alors s'engagea une lutte terrible. L'animal fut terrassé, mais les forces de l'intrépide ouvrier s'affaiblissaient ; le chien se débattait sous lui, il allait lui échapper. Perron appela au secours. 8 ou 10 personnes accoururent ; mais comme frappées de stupeur se tenaient à distance. «Secourez-moi», s'écria Perron, «mes forces sont épuisées, je ne suis plus maître du chien ; il causera de nouveaux malheurs. J'ai un couteau dans ma poche, que quelqu'un d'entre vous s'en saisisse». Alors un homme s'avança et s'arma du couteau ; mais sa main était tremblante ou le fer mal aiguisé, car au lieu de tuer l'animal, il ne fit que l'irriter ; cependant la position de Perron devenait de plus en plus critique, quand on vit accourir le jardinier de M. Le Vacher, qui, armé d'une masse de fer, débarrassa bientôt Perron de son terrible adversaire.

On doit d'autant plus de reconnaissance à Perron, que le chien contre lequel il a lutté si longtemps [sic], en avait déjà mordu trois autres qu'on a fait abattre.

Les blessures de Perron ont été cautérisées par M. le docteur Lannegrie. Ce brave homme a montré le plus grand courage pendant l'opération ; mais il n'a pu reprendre son travail qu'au bout de 3 semaines. Aujourd'hui il est parfaitement bien. M. le préfet instruit par M. le maire de Ploujean de la généreuse intrépidité de Perron, lui a fait passer une somme de 30 francs avec une lettre des plus flatteuses qui a été pour le brave ouvrier la plus agréable des récompenses.¹⁷⁹

Mais le chien était enragé et le pauvre Péron, après une courte rémission, succomba.

[...] Par ce courageux dévouement, dont il est devenu la victime, il a, certes, et on ne peut plus malheureusement en douter, préservé Morlaix d'une bien grande calamité. On peut se figurer en effet la course de cette bête furieuse à travers les rues populeuses de la ville et les suites terribles qui en auraient été les conséquences inévitables [...] M. le sous-préfet, instruit de cet événement, écrivit de suite au maire de Ploujean, lui annonçant qu'il assisterait au convoi de Perron et l'engageant, ainsi que les membres du conseil municipal à l'y accompagner. Ils se rendirent de coeur à cet appel, voulant ainsi honorer le dévouement de l'infortuné Perron, qui laisse une veuve et deux enfants.¹⁸⁰

La teneur de ces articles nous montre bien que l'événement dépasse le simple fait divers. Péron n'est pas la banale victime d'un chien errant, mais un véritable héros. Sous l'intérêt manifesté par le maire de la ville, et le sous-préfet lui-même, pour le sort du malheureux maçon, transparait l'inquiétude des services publics face à la propagation de la rage. La présence d'un chien enragé sème la panique en ville :

Soudain une clameur couvre la voix du messenger de deuil : «Un chien enragé ! ... Sauvez-vous ! ...» Au milieu du tumulte on entend l'aveugle : « Religieux de l'ordre ...» Et les cris de redoubler. Mais l'aveugle : «Les obsèques se feront à la cathédrale ...» Un homme, poursuivi par le ki-klanv, vient de descendre dans le puits du carrefour : la terreur est extrême. Les enfants de choeur se sont enfuis dans une maison voisine.¹⁸¹

¹⁷⁹ Feuille d'Annonces de Morlaix, 2 juillet 1842.

¹⁸⁰ Feuille d'Annonces de Morlaix, 16 juillet 1842.

¹⁸¹ **Quellien**, *Bretons de Paris*, p. 197.

Le thème de la rage est relativement présent dans la tradition populaire. Entre autres, un chant de la collection Penguern conte l'assassinat d'une jeune mariée par son époux atteint de la rage¹⁸². Le vaccin ne sera découvert par Pasteur qu'en 1885. Pour se protéger, la population était invitée à se montrer vigilante et à abattre les chiens au moindre doute. Les journaux participaient à la campagne mettant en garde les habitants contre les chiens enragés : chaque cas recensé était mentionné, des récits de vie mettant en scène des braves gens n'hésitant pas à sacrifier leur chien malade étaient publiés. Lédan avait déjà publié en 1829 «Avis var sujet ar chaç clan» et proposé au préfet de traduire en breton le remède contre la rage, qui consistait à l'époque en une poudre d'écaille d'huître calcinée. Il montre là encore son souci de prendre une part active dans le développement de l'hygiène et la prévention contre les maladies, comme il l'a fait pour le choléra.

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, Da vemor Fanch Péron [...], Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 254r-255v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, Da vemor Fanch Péron [...], B.M. Morlaix - Guerziou Chansonioù ha Rimou Brezoneg. s.d., vol. 4, pp. 436-440.

- [1 c] OLLIVIER, Da vemor Fanch Péron [...], B.M. Rennes - Manuscrit 979, s.d., pp. 493-495.

¹⁸² Ernault, Mélusine, tome III, colonnes 350 à 352.